Gabrielle Gaulin

Ce livre m’a choqué un peu à la fin. Le désespoir de Werner était compréhensible, mais vraiment violent. Comme l’oncle a dit, il a soumis à la majorité, même s’il n’est pas d’accord. Jusqu’à la fin, j’ai trouvé le défait de Werner une chose déprimante, et puis l’histoire veut dire quelque chose comme : « Tout le monde peut être écrasé par un homme, s’ils le laissent ». Il m’a fait rendre compte que la douleur et les rires moqueurs peut détruire une personne, même quelqu’un de conviction, comme Werner et son ami, eux deux qui adorait la culture. Mais à cette phrase-ci, je me suis rendue compte qu’il y a toujours un peu d’espoir, caché au cœur de Werner : « Et il sourit, de sorte que la dernière image que j’eus de lui fut une image souriante. » Comme Werner a de l’espoir, je pensais que les autres devait en avoir un peu aussi, c’est ca ce que l’auteur veut dire. Il ne faut pas haire son ennemi, mais au contraire, on doit le comprendre.

Comme un livre de la guerre, c’est vraiment bizarre d’y trouver un personnage vraiment humain, vraiment amiable, qui est à l’autre côté que l’auteur. En décrivant un allemand comme ça, Vercors a risqué son réputation un peu, je pense. Quand un problème est si polarisé comme un pays divisé entre deux partes physiquement, desquelles chaque partie se sent être correct, les membres souvent, je trouve, ne veulent pas comprendre l’autre. Quelqu’un qui essaye est dit « traître », comme Werner a trouvé. Mais en faisant Werner une vrai être humain, pas un stéréotype populaire, Vercors a forcé les français qui ont lu ce roman à penser aux allemands pas comme des bêtes mystérieux et omnipotents mais comme les gens exactement comme eux, la seule différence étant les idées. Ces gens ne sont pas l’inconnu, mais en vérité ses voisions. Et on peut aimer ses voisons, même, au moins les connaître.

Le dernier paragraphe de l’histoire veut dire quelque chose de spécifique. Le silence règne encore dans la maison de l’oncle et de la nièce. Tous les deux, jamais nommé pendant toute l’histoire, sont revenus à la vie quotidienne d’hier, sauf qu’une chose : maintenant, à la fin, l’homme dit : « Il me sembla qu’il faisait très froid. » Cette phrase fait allusion au commencement, ou les temps fait pas trop froid pour novembre, selon l’oncle. Qu’il parle de la froideur maintenant indique qu’un changement était fait en sa vie, un changement d’esprit. Il a trouvé que tous les groupes du monde peut être malentendus, même par ses membres.